

**13 ANS  
ET+**

# La femme hibou

**GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT**

[www.theatredeszygomars.be](http://www.theatredeszygomars.be)

THÉÂTRE  
**ZYGOMARS**

**BU**  
BUREAU  
INTERNATIONAL  
JEUNESSE  
FRUIT QU'ÇA BOUGE!

  
Wallonie

  
FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Ce guide d'accompagnement vous invite à prolonger l'expérience de « La femme hibou » à travers les aspects suivants :

**Origine du projet :**

un spectacle pour créer des rencontres interculturelles entre jeunes

**L'équipe artistique :**

**Vincent Zabus**, auteur

**Barbara Baldi**, illustratrice

**Yannick Duret**, comédienne

**Un spectacle sur zoom**

**Atelier d'écriture**

**Philo** (rédigé par Gilles Abel, philosophe pour enfants)

- Mener une discussion philo avec des ados : comment on fait ?
- Développement de quatre thématiques
- Des ressources pour approfondir la réflexion

# 1. Origine du projet : un spectacle pour créer des rencontres interculturelles entre jeunes

Le BIJ (Bureau International Jeunesse) a proposé au Théâtre des Zygomars de créer un spectacle en visioconférence adressé aux adolescents. L'objectif du BIJ est de créer des rencontres entre les jeunes du monde entier. Avec la crise sanitaire et les règles qui en découlent, les échanges internationaux ne sont plus possibles.

Le BIJ a vu dans un spectacle en visio, l'opportunité de mettre en relation des classes de différents pays. Chaque classe regarde le spectacle sur un écran puis, les élèves des différentes classes participent ensemble à un débat durant lequel ils peuvent partager leurs impressions, leurs émotions, leur quotidien en ces temps troublés. Le spectacle permettrait donc des rencontres interculturelles entre jeunes pour réfléchir ensemble sur le monde de demain.

Le BIJ a eu cette idée après avoir assisté à une séance du « tout petit monsieur », un spectacle que les Zygomars ont créé en mai 2020, qui se joue via la plateforme de visioconférence Zoom. D'un côté de l'écran, il y a le comédien (qui joue chez lui), de l'autre côté : les jeunes spectateurs, en classe, ou les familles, regardant le spectacle sur un écran. Ce spectacle s'adresse aux enfants du primaire. Il parle du confinement de façon poétique et mêle théâtre et dessins : les illustrations sont en fond d'écran, comme dans un kamishibai.

Vincent Zabus, directeur artistique et auteur de la compagnie, a été intéressé par la demande du BIJ car elle lui donnait l'occasion, pour la première fois, d'écrire un spectacle pour les adolescents. Quand il a eu l'idée du journal intime, l'histoire de « La femme hibou » est venue rapidement. Cette idée lui a permis de se mettre dans la peau d'une jeune fille en JE, de se projeter dans un personnage très différent de lui.

**Le fait d'écrire un journal intime est une bonne manière d'exprimer les émotions de la jeune fille et sa vision du monde, avec sa voix, ses mots.**

Créer une nouvelle fois sur zoom a également permis un nouveau mélange théâtre et dessins : dans « La femme hibou », l'action se passe dans la chambre de Juliette et les dessins sont enchâssés. La mise en scène se rapproche de ce que les adolescents ont pour habitude de voir sur Instagram ou Tik Tok, c'est-à-dire voir quelqu'un qui se filme et parle dans sa chambre tout en racontant son vécu et son histoire.



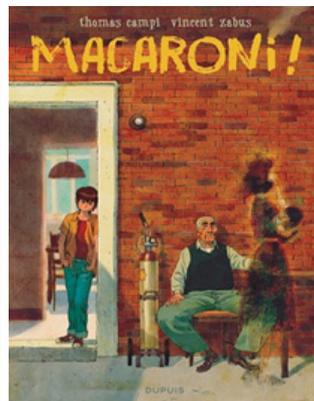
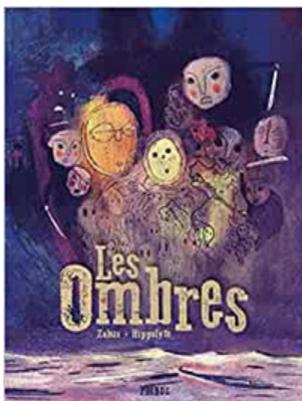
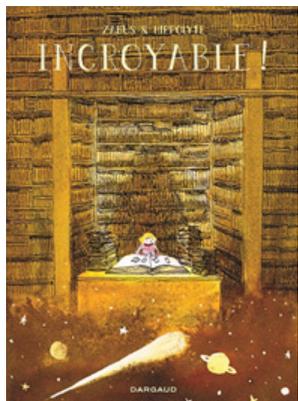
## 2. L'équipe artistique



**Vincent Zabus**  
auteur et metteur  
en scène

Vincent est auteur de spectacles mais aussi de bandes dessinées. Il a l'habitude de travailler avec des dessinateurs. D'écrire en fonction de dessins.

Ses dernières bandes dessinées, « Macaroni », « Les ombres », « Incroyable » ont remporté un franc succès et plusieurs prix, comme le Prix Rossel 2020 pour « Incroyable ».



**Barbara Baldi**  
illustratrice

Barbara est italienne. Elle est illustratrice et aussi scénariste.

Dans « La femme hibou », la raison d'être du dessin est de donner une dimension poétique à cette histoire réaliste. Comme on traite d'une situation d'aujourd'hui, on voulait lui donner une dimension universelle.

Juliette se sent enfermée dans sa chambre. Sa seule respiration, ce sont les balades en forêt. C'est par les dessins que nous avons choisi de traduire cette respiration. Le fait de traiter la présence de la forêt en images donne du poids et apporte de la poésie.

Barbara Baldi a la sensibilité pour traiter l'univers féminin de Juliette. C'est une excellente coloriste qui travaille beaucoup les jeux de lumières, ce qui permet de donner une ambiance à cette forêt, au monde animal du hibou. Son style convient bien à l'univers de l'histoire, mais aussi au public adolescent auquel le projet est destiné.

Sa technique : elle est plus peintre que dessinatrice. Elle compose son dessin avec des photos, puis remet des couleurs sur les photos et repeint dessus. Voici par exemple comment, à partir de sa photo, elle réalise son autoportrait ▶

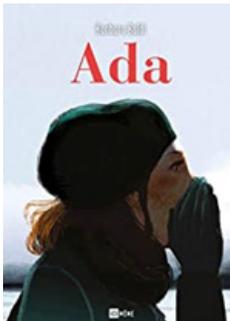




Barbara illustre des albums jeunesse et travaille également pour les studios Pixar, Disney et Marvel. Son premier roman graphique, *Lucenera*, paraît en 2017 en Italie et lui vaut plusieurs prix.

Elle exerce également comme coloriste de bande dessinée sur des ouvrages comme *Sky Doll* et *Monster Allergy*.

En France, elle a récemment publié deux bandes dessinées : *La Partition de Flintham* en 2018, et *Ada*, en 2019. En 2020, Barbara Baldi a remporté le Grand Prix Artémisia.



Découvrez son travail sur : <https://www.flickr.com/photos/barbara-bargiggia/>



**Yannick Duret**  
Comédienne

Comédienne de formation, Yannick est une artiste « tout terrain ». En plus de jouer au théâtre, elle a besoin de bouger, de danser. Elle a participé à plusieurs spectacles qui mêlaient théâtre et danse. Elle aime aussi rejoindre des aventures atypiques comme « Les Mireilles » ou « Les Vedettes » qui explorent l'espace public.

Elle joue dans beaucoup de spectacles pour le jeune public. Il y a quelques années, les Zygomars lui ont proposé une aventure atypique : un spectacle de théâtre invisible adressé aux adolescents, « La question du devoir ». Le spectacle se joue directement dans les classes et les élèves ne savent pas qu'il s'agit de théâtre.

Yannick anime aussi beaucoup d'ateliers théâtre.

Quand nous avons eu l'idée de « La femme hibou », nous avons tout de suite pensé à Yannick pour jouer le personnage. En effet, nous aimons beaucoup sa façon de s'adresser aux ados et de se mettre dans la peau d'une ado.



### 3. Un spectacle sur zoom

Nous ne pensions jamais créer de spectacle en visioconférence ! C'est la situation qui nous a poussés à nous réinventer.

Dans ce contexte où tout rassemblement est impossible, comment continuer notre mission, celle de raconter des histoires ?

Nous organisons nos réunions d'équipe en visioconférence, ce qui permettait de garder le contact. De là nous est venue l'idée de créer un spectacle qui se jouerait en visioconférence. Ce n'était pas possible pour nous d'attendre que la situation s'améliore.

Rester des mois sans rencontrer notre public, sans raconter d'histoire, à un moment où nous avons tous besoin de nous échapper... Nous avons choisi de proposer une forme artistique adaptée à la situation, covid-compatible. En utilisant le canal de la visioconférence, nous jouons en direct (ce n'est pas une captation vidéo) mais nous ne sommes pas en présence... aucun risque covid.



Les répétitions du « tout petit monsieur » d'abord, de « La femme hibou » ensuite, ont eu lieu à distance. Le comédien/la comédienne chez lui/elle ; le metteur en scène chez lui. Chacun voyant l'autre sur l'écran de son ordinateur. Le spectacle est créé en fonction de ce que zoom offre comme potentiel et comme contraintes. On ne cherche pas à reproduire ce qu'on aurait mis en place pour un spectacle en salle. La mise en scène est tout autre. L'espace et les images sont plutôt pensées comme au cinéma.

Avec la crise covid, la visioconférence a envahi nos vies. Les cours se donnent en visio, les formations, les réunions, et par ce biais, on entre dans l'intimité des gens. Lors d'un appel, on découvre l'intérieur de son professeur, sa déco, parfois ses enfants, son chat.

En plaçant l'action de « La femme hibou » dans la chambre de Juliette, on entre cette fois dans l'intimité d'un personnage fictionnel.

Que pensez-vous de cette façon de faire du théâtre sur zoom ?

Est-ce que c'est du théâtre ?

## 4. Atelier d'écriture

Après avoir regardé « La femme hibou », nous vous proposons deux exercices d'écriture.

### Première consigne

---

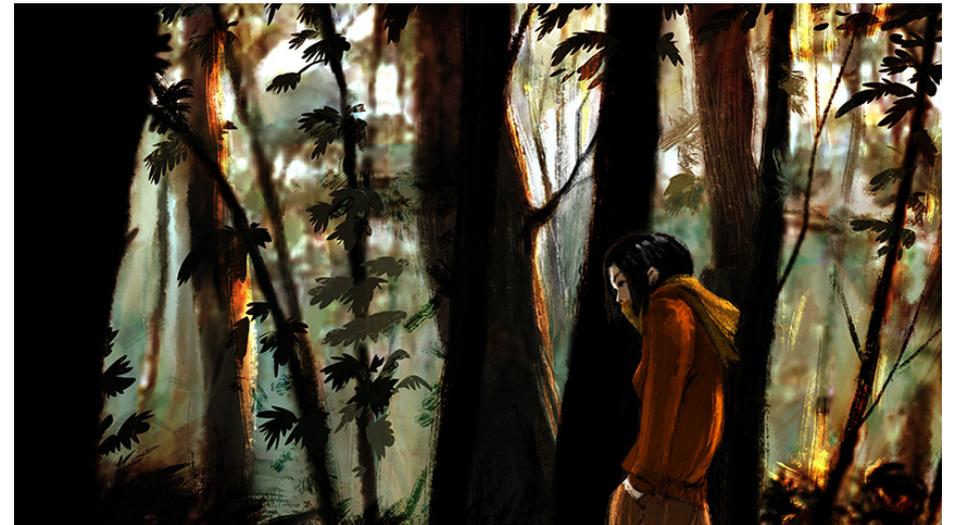
Dans le spectacle, il y a une ellipse : on passe du mercredi au samedi soir. Il manque le jeudi et le vendredi.

Le mercredi, c'est le jour où Juliette a dû parler devant toute la classe et s'est énervée, où Jim lui a envoyé plusieurs dessins dont « La vengeance de la femme hibou » et où il l'a invitée à la soirée.

Ecrivez le journal intime de Juliette durant les deux journées qui manquent : inventez ce qui s'est passé. Pour vous aider, voici les planches réalisées par Barbara Baldi, que nous n'avons pas utilisées dans le spectacle :



12 • «La femme hibou » Théâtre des Zygomars



13 • «La femme hibou » Théâtre des Zygomars

## Seconde consigne

---

Choisissez un personnage de votre âge, soit très proche de vous, soit très éloigné.

Ecrivez son journal intime pendant le covid.

Une fois que vous aurez travaillé le contenu, vous pouvez soigner la forme : écrire ce journal intime dans un carnet, coller des éléments dedans, habiller le journal à votre manière.

Ce travail peut se faire à deux : un élève écrit la nouvelle, l'autre s'occupe de la forme, dessine, colle, illustre la nouvelle, décore le carnet.

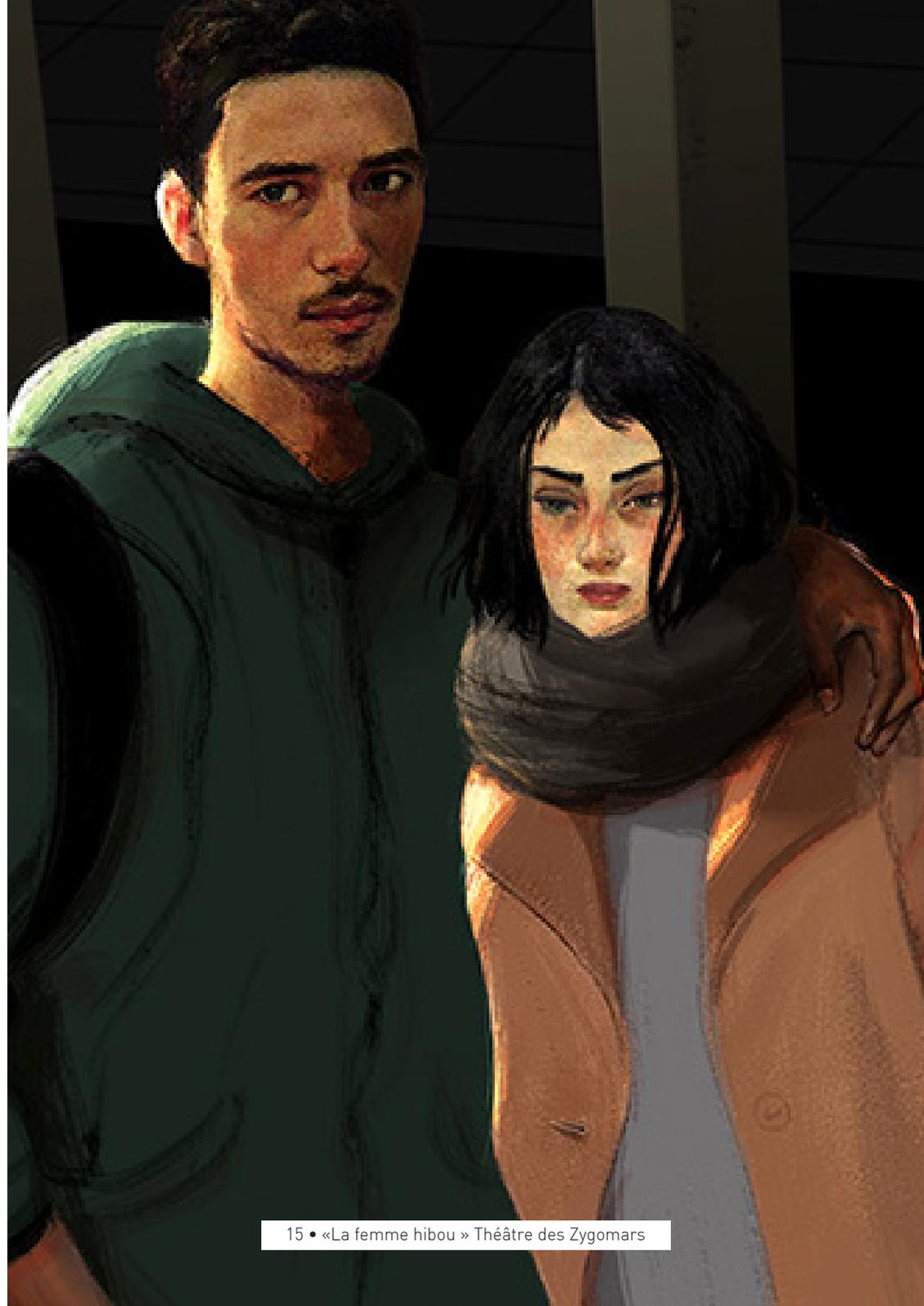


### Idée

Si vous voulez faire une présentation devant la classe, les carnets peuvent rester anonymes et être lus par quelqu'un d'autre.

Si vous le souhaitez, vous pouvez envoyer votre carnet par courrier au Théâtre des Zygomars : Rue Emile Vandervelde, 6c 5020 Flawinne.

Ce journal intime peut aussi prendre la forme d'un vlog (= blog en video). Dans ce cas, le travail en équipe reste possible : un élève écrit, un autre filme.



## 5. Philo avec Gilles Abel

### Mener une discussion philo avec des ados : comment on fait ?

Animer une discussion philosophique avec des ados est - a priori - à la portée de chacun.e, à condition qu'il/elle soit attentif/ive à certaines petites choses. La liste suivante - non exhaustive - vise à vous permettre d'amorcer ce dialogue pour qu'il puisse être profitable à tous/toutes, et que l'on puisse y retrouver quelques-unes des vertus d'un dialogue philosophique:

Faire de la philo ce **n'est pas** juste parler ou discuter ou dire ce qu'on pense. Ce n'est pas non plus empiler ou juxtaposer des opinions ou des idées en prenant un air sérieux. C'est autre chose : il s'agit plutôt d'un dialogue, où on essaie de penser ce qu'on dit

• Pour mieux penser et pour le faire de façon critique, on peut s'appuyer sur des habiletés de pensée comme :

- **définir** les mots dont on parle,
- donner des **exemples** et des **contre-exemples**, mais aussi
- réfléchir aux **conséquences/implications** de ce qu'on dit.

• D'autres aptitudes sont importantes à développer :

- **reformuler** ses idées ou celles des autres pour s'assurer qu'on se comprends bien,
- donner des raisons quand on avance une idée
- ou encore identifier des critères permettant de classer nos idées et de les distinguer entre elles.

En philosophie, il est primordial de se méfier des évidences, des réponses toutes faites et des discours préfabriqués. On essaie autant que possible de décrypter les préjugés, les stéréotypes et idées présentées comme « l'évidence », le « bon sens », ce que « tout le monde sait ».

• En philosophie, le but n'est pas de **convaincre**, mais de **comprendre**, de même que de comprendre en quoi les sujets dont on parle et les questions qui en découlent nous concernent tous et toutes.

• Une chose **essentielle** : on découvre petit à petit qu'il est impossible (et heureusement !) d'arriver à des « bonnes » réponses, définitives ou identiques pour chacun. Les réponses deviennent plus comme un **horizon** vers lequel on tend plutôt que comme un **résultat** qu'on voudrait obtenir coûte que coûte à l'issue de la discussion.

Dans une discussion philo avec des ados, l'enseignant n'est plus le détenteur du savoir. Il est essentiel qu'il accepte de mettre ses idées « entre parenthèses » et de **modifier sa posture**, afin de laisser émerger la pensée de ses élèves. Plutôt que de donner les réponses, il lui revient alors de stimuler la discussion par des **questions de relance**, qui relèvent des habiletés de pensée formulées ci-dessus.

Faire réfléchir des ados, qui peuvent être coriaces, peut parfois s'apparenter à un défi ardu. Toutefois, en faisant confiance à leur intelligence et à leur capacité à réfléchir, on fait comme un pari : celui de les **réconcilier avec leur intelligence**. Ce faisant, on crée un cadre propice pour les réhabiliter dans leurs questions, parfois fouguesuses, et leurs avis, parfois cinglants ! Mais en les invitant à sans cesse **maintenir leur pensée en mouvement**, sans céder à la tentation de réponses qui seraient trop belles en apparence. Et en prenant goût progressivement - plutôt que de les craindre - au doute, à l'incertitude et à la complexité.

Le cadre de la discussion philo vise précisément à **faire parfois tanguer** les ados sur leurs assises. Mais le but est précisément qu'ils puissent, en les faisant vaciller, **reconstruire des repères** plus solides et ambitieux pour avancer dans ce monde complexe.

Qui est le leur, mais qui est aussi le nôtre.





## Quatre thématiques du spectacle :

### Enfermement, solitude et isolement

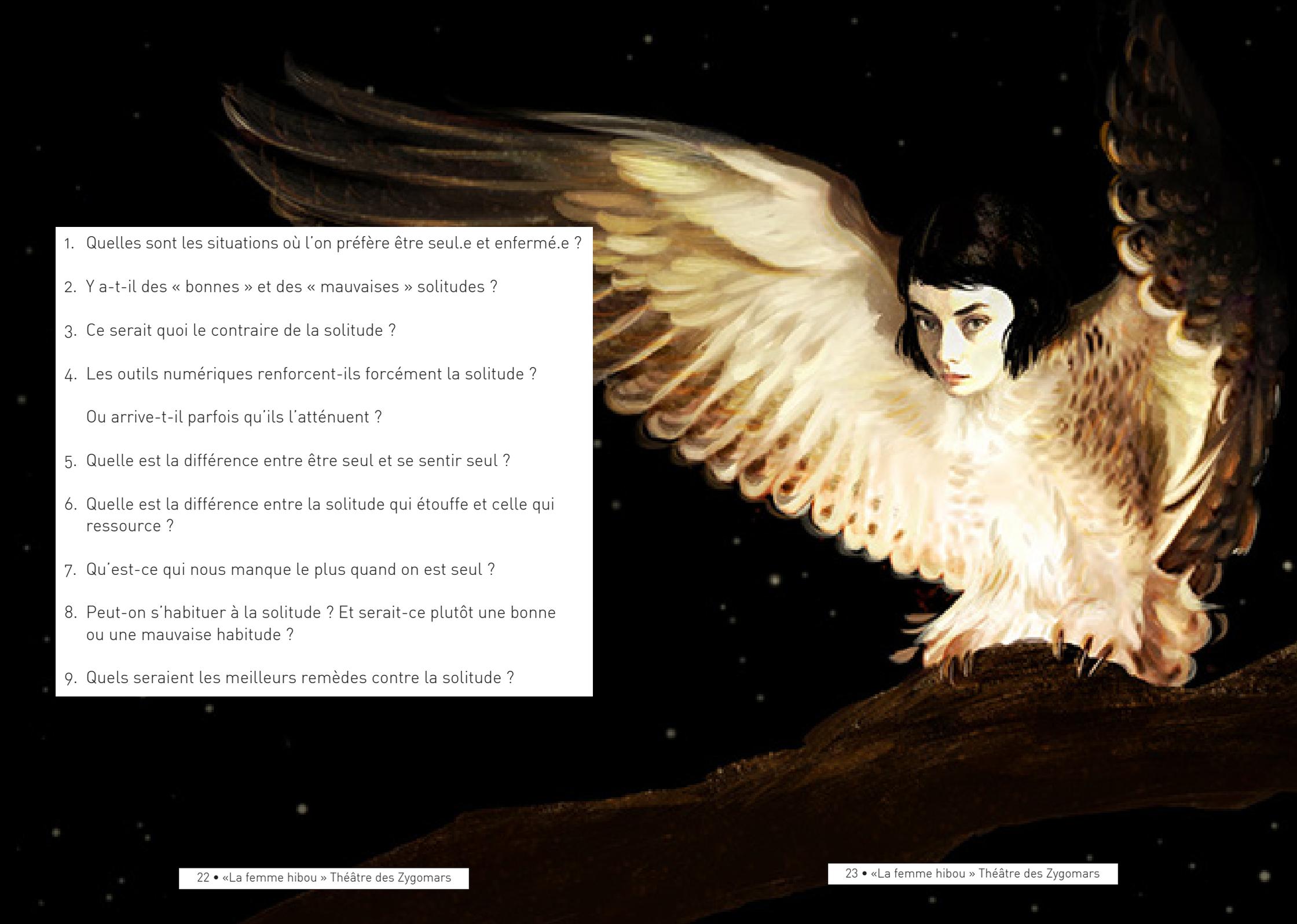
L'enfermement, la solitude et l'isolement sont sans conteste au cœur de « La femme hibou », tout comme ils sont au cœur de nos existences depuis le printemps 2020, qui a inauguré cette pandémie qui n'en finit pas de finir. Par le truchement de sa chambre, de son journal intime - et inachevé - ou encore de son ordinateur portable, ces enjeux apparaissent cependant sous une lumière atypique. Loin de surplomber la vie de Juliette comme une fatalité qui serait écrasante ou étouffante, ils se diffusent en filigrane de celle-ci.

Tels des trames sur lesquels viennent se tisser les fils de son histoire.

Dans cet environnement étriqué dans lequel évolue Juliette, celle-ci oscille entre rage et torpeur, dont émergent ponctuellement des besoins en formes de pulsions : danser, respirer, marcher, être touchée, se perdre dans la forêt, désirer, rouler des pelles à des inconnus, comme sa mère à sa grande époque ! Mais le périmètre de sa vie n'est qu'écran(s). Celui de son ordinateur ou de son téléphone. Son horizon semble donc aussi sombre que bouché, à tel point que même quand elle ouvre la fenêtre, elle étouffe.

Mais ce qui habite Juliette ne cesse pourtant de bouillonner. Chacun.e d'entre nous, quel que soit son âge, peut sans trop de difficulté se faire l'écho de ces sentiments qui habitent Juliette, leur conférant une dimension universelle. De façon plus ou moins aigüe, notre quotidien se voit imprégné depuis plus d'un an de cette mélasse de solitude, qui nous colle à la peau et dont on se demande s'il est possible - et comment - d'arriver à s'en « désengluier ».

Et si notre préoccupation s'attarde quelque peu aux adolescent.es, tout autant (si pas plus) englués dans cette poisseuse solitude, il peut être judicieux - sinon vital - de les écouter et de creuser avec eux les questions qu'ils (se) posent. Plutôt que de leur servir « toutes prêtes » des réponses d'adultes, aussi bien intentionnées soient-elles, qui seront bien souvent en décalage avec les enjeux qu'ils tentent d'interroger. Poser la question de l'enfermement, de la solitude et de l'isolement constitue donc une belle opportunité de réfléchir avec eux à ce que peuvent être les repères, les appuis et les liens qui peuvent délimiter nos vies d'animaux sociaux. Le fait de vivre ces manques constitue en effet une occasion unique de clarifier ce qui nous est vital et ce qui nous relie au monde et aux gens qui nous entourent. Et dont l'absence, la raréfaction, voire la disparition, viennent nous toucher au plus profond de nous-mêmes. Et ne font qu'exacerber notre désir de tout mettre en œuvre pour les retrouver. En essayant cette fois d'y goûter avec voracité et de les préserver avec férocité.

- 
- A woman with large, feathered wings is perched on a dark, textured branch. She has dark hair and is looking directly at the viewer with a serious expression. The background is a dark, starry night sky. The wings are a mix of light and dark feathers, and they are spread out, filling much of the frame.
1. Quelles sont les situations où l'on préfère être seul.e et enferm.e ?
  2. Y a-t-il des « bonnes » et des « mauvaises » solitudes ?
  3. Ce serait quoi le contraire de la solitude ?
  4. Les outils numériques renforcent-ils forcément la solitude ?  
Ou arrive-t-il parfois qu'ils l'atténuent ?
  5. Quelle est la différence entre être seul et se sentir seul ?
  6. Quelle est la différence entre la solitude qui étouffe et celle qui ressourçe ?
  7. Qu'est-ce qui nous manque le plus quand on est seul ?
  8. Peut-on s'habituer à la solitude ? Et serait-ce plutôt une bonne ou une mauvaise habitude ?
  9. Quels seraient les meilleurs remèdes contre la solitude ?

## L'incertitude face à l'avenir

Juliette est sans aucun doute traversée par une incertitude quant au monde et à l'avenir qui l'attend. Dans ce contexte, cette consigne scolaire « *Dans quel monde vivrons-nous dans 10 ans ?* » agit comme un détonateur. La « bombe à fragmentation » qu'elle décide de rédiger n'est pour elle qu'une occasion de laisser se consumer, jusqu'à la pulsion cannibale, l'incendie déclenché par cette question vertigineuse.

Certes, elle s'accroche à quelques petites routines dérisoires et tente tant bien que mal de ne pas sombrer dans ce mépris des gens, qui l'in-supportent plus qu'ils ne lui manquent. Cependant, tout au long de « La femme hibou », transparait cette énergie inextinguible et cet attachement indéfectible qui relie Juliette à ses amis et à ce « monde de merde », certes déglingué et dark, mais auquel elle semble attachée envers et contre tout. Notamment, mais pas uniquement, à ces forêts et à leurs grand-ducs, aussi insaisissables qu'indispensables à son bien-être.

Juliette semble tourmentée par le vide et l'obscurité qui l'envahit, à l'idée de s'imaginer grandir dans un monde que semble ronger l'incertitude ; mais dans le même temps, elle semble animée par une incandescence, qui la pousse à avancer, à ne pas s'habituer à ce qui s'effrite en elle et au-dehors, à chercher sans relâche ce qui continue à sourdre en termes d'espoir.

Questionner, avec des adolescents, les rapports que nous entretenons avec l'incertitude permet donc d'explorer de multiples enjeux en leur compagnie. Ceux-ci touchent, entre autres, à la place que nous pensons – ou désirons – occuper au sein du monde ; des risques que nous acceptons de relever, des choix et des engagements que nous sommes prêts à entreprendre - et à assumer !

Notre quotidien atrophié et nos horizons numérisés suscitent à la fois des torsions et des tourbillons face à ces défis qui nous incombent en tant qu'être humain : avancer à l'aveugle, décider sans savoir, canaliser - et parfois renoncer - à notre désir de contrôle et d'emprise sur le monde et sur l'avenir. Prendre et offrir aux ados le temps de la réflexion sur ces questions peut donc s'avérer salutaire. Sans jamais oublier l'adage de Nietzsche, selon qui « ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude ».



1. Quelle est la différence entre une certitude, une croyance et une conviction ?
2. Existe-t-il de « petites » et de « grandes » incertitudes ?
3. Existe-t-il de « bonnes » et de « mauvaises » incertitudes ?
4. L'incertitude aide-t-elle à ou empêche-t-elle d'être libre ?
5. Comment dissocier les incertitudes qui engourdissent de celles qui mettent en mouvement ?
6. Existe-t-il des contextes où l'on préfère les certitudes aux incertitudes ?
7. Existe-t-il des contextes où l'on préfère les incertitudes aux certitudes ?
8. Quelle est la différence entre vivre malgré les incertitudes et vivre avec les incertitudes ?
9. Peut-on apprendre à aimer l'incertitude ?



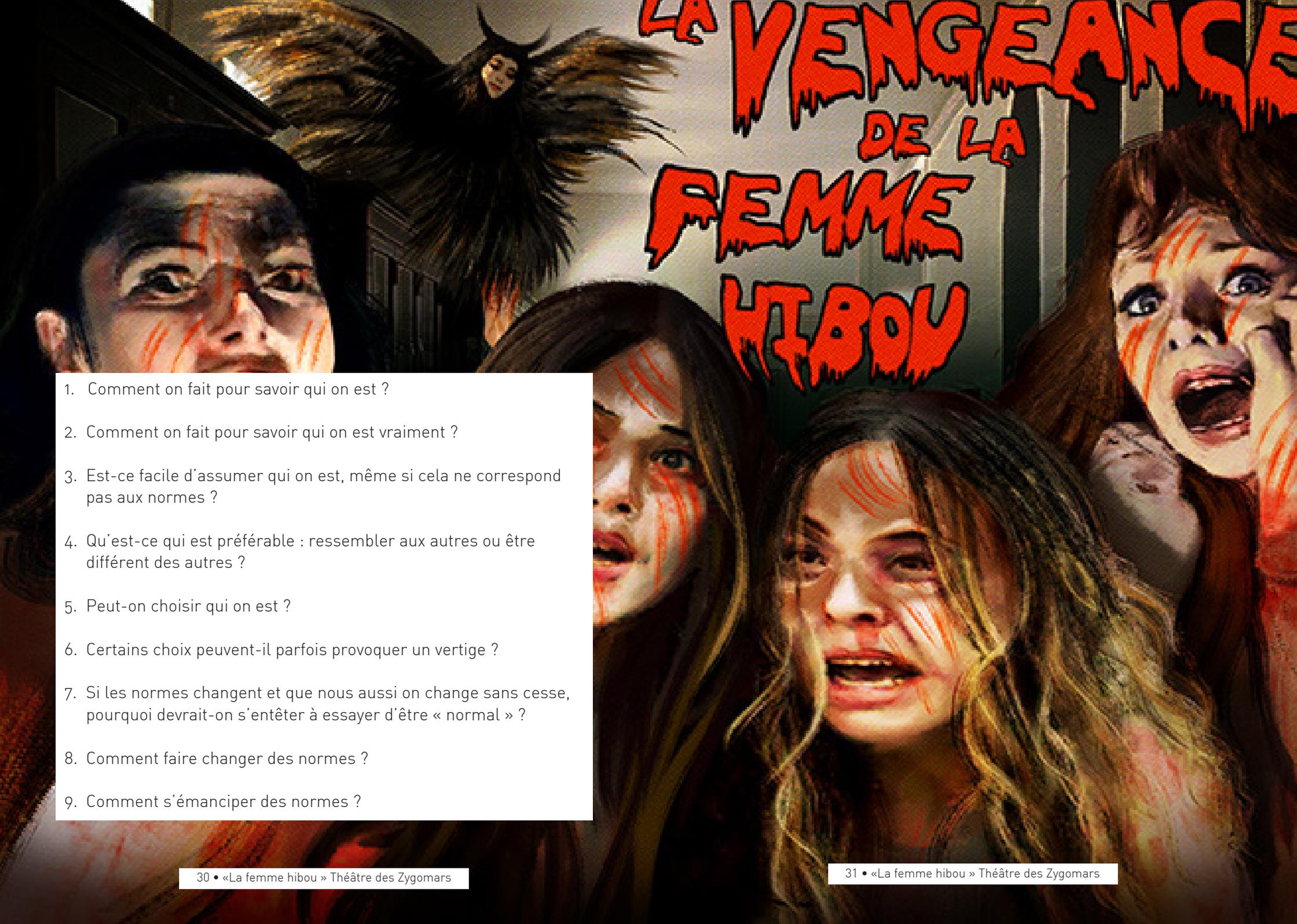
### Être normal

« Depuis longtemps, je sais que je ne suis pas normale. Personne ne le comprend parce que ça ne se voit pas. Mais lui a vu l'espèce de monstre qu'il y a en moi. Qui je suis vraiment. Juliette, la femme hibou ! ». Enfant, ado ou adulte, combien d'entre nous n'ont pas un jour rêvé de ressentir une telle déflagration ? Laisser voir à quelqu'un d'autre qui nous sommes vraiment, alors que nous luttons inlassablement contre ces injonctions à la « normalité » !

Qu'on soit parfois convaincu d'être différent, en marge, exclu, rejeté, incompris, transparent, original ou excentrique, nous nous sentons tous un jour ou l'autre patauds, voire incapables de nous fondre dans ce « moule » de normes. Qui plus est, celui-ci semble sans cesse se dérober à mesure qu'on essaie confusément de s'y conformer !

Toutefois, c'est parfois en se posant certaines questions qu'il est possible de dédramatiser ces sensations souvent aussi désagréables qu'inéluctables. Poser la question de la normalité, c'est donc interroger son sens au-delà des évidences, des idées préconçues, des raisonnements binaires et simplistes, pour prendre conscience que les constellations de normes qui nous entourent ne sont pas une fatalité. Et qu'il est possible d'apprendre à y manœuvrer sans trop de heurts. Tout comme Juliette se débat avec son rapport à la normalité, il peut

être intéressant d'amener des ados à débattre de la normalité ! En faisant, à travers quelques questions, rebondir leur pensée sur les enjeux qui la traversent, il s'agira de les inviter à interroger, à décortiquer, et à déconstruire ce qui s'inscrit dans le « noyau dur » de la problématique des normes : leur évolution permanente, leur périmètre et leurs limites, les mécanismes d'adhésion qui nous lient à elles, les logiques de domination qui les sous-tendent ou parfois leur fonction structurante ou régulatrice. En gardant à l'esprit que, comme nombre de défis de l'existence humaine, celui-ci relève d'une ligne de crête. Où chacun d'entre nous essaie au mieux, tel un funambule, de trouver sans cesse l'équilibre entre « être comme les autres » et « être différent des autres »



# LA VENGEANCE DE LA FEMME HIBOU

1. Comment on fait pour savoir qui on est ?
2. Comment on fait pour savoir qui on est vraiment ?
3. Est-ce facile d'assumer qui on est, même si cela ne correspond pas aux normes ?
4. Qu'est-ce qui est préférable : ressembler aux autres ou être différent des autres ?
5. Peut-on choisir qui on est ?
6. Certains choix peuvent-ils parfois provoquer un vertige ?
7. Si les normes changent et que nous aussi on change sans cesse, pourquoi devrait-on s'entêter à essayer d'être « normal » ?
8. Comment faire changer des normes ?
9. Comment s'émanciper des normes ?

## Le harcèlement numérique

« Bizarrement, c'est d'abord ma mère qui l'a vue en scrollant sur son Facebook. Une photo. La photo, c'était moi. Un photomontage gore et débile... Un peu plus tard, en début d'après-midi, Fabio avoue que le photomontage est de lui, qu'il voulait juste 'faire une blague'. Il dit que ça suffit maintenant, demande qu'on arrête les commentaires. Il envoie un sms à Juliette pour s'excuser : « J'étais jaloux de Jim ». Mais la photo continue à circuler. Les aveux de Fabio, tout le monde s'en fout. Les gens préfèrent continuer à l'injurier.

« La femme hibou » est un spectacle dont le but n'est ni de faire la morale quant au problème du harcèlement ni d'apitoyer le spectateur sur ce que vit Juliette. Bien au contraire, il propose de rencontrer – et de créer une relation – avec ce personnage dont le vécu ne devrait pas nous laisser indifférents. En faisant le pari que cette rencontre est susceptible d'éveiller à un regard différent sur la vie de ces personnes qui aujourd'hui, à l'ère du « quasi-tout-numérique », vivent comme Juliette des situations parfois abusives, et en tout cas sources de souffrance. Aux yeux de certains, il en va en effet du harcèlement comme de la susceptibilité. Comme chacun, doué d'une sensibilité différente, ressentirait la douleur différemment, il serait impossible de définir avec exactitude quand commence le harcèlement et ce qui le délimite. C'est ce qui amène certains - encore aujourd'hui - à considérer que le harcèlement est avant tout une question subjective, que soulèvent des gens qui n'auraient pas « la peau assez dure ».

Toutefois, à une époque où le numérique est devenu une voie d'accès prédominante au monde et à autrui, le harcèlement s'en sert souvent comme d'une autoroute. De nouveaux adages ont ainsi accompagné cette mutation qui a pris corps depuis une vingtaine d'années : « Internet n'oublie jamais », « les réseaux sociaux créent des bulles cognitives », « les discussions en ligne ont transformé les conversations en vociférations », « nous ne côtoyons sur internet que des gens qui pensent comme nous ». La frontière entre vie privée et vie publique s'en trouve bouleversée, et la désorientation que provoquent les crises que nous traversons font souvent des outils numériques un exutoire des angoisses de certain.es.

En égrenant différentes questions qui constituent l'orbite de cette problématique, il s'agira d'inviter les élèves à adopter un regard critique sur ce qui définit et délimite le harcèlement numérique. De la sorte, ils pourront peut-être identifier de nouveaux repères, et de nouveaux appuis, leur permettant de donner plus de sens à un sujet qui ne peut que concerner tout le monde, à une époque où le numérique semble parfois devenu le canal inexorable de nos interactions.



1. Dire ce qu'on pense des autres, est-ce facile ?
2. Dire en ligne aux autres ce qu'on n'oserait pas leur dire « en vrai », pourquoi ça arrive ?
3. Quelle est la différence entre taquiner et harceler ?
4. Pourquoi en vient-on à harceler quelqu'un ?
5. Dire non, face à de la violence ou de l'abus, est-ce toujours facile ?
6. C'est quoi « être une victime » ?
7. Demander de l'aide, est-ce facile ?
8. Accepter de l'aide, est-ce facile ?
9. Comment prévenir ce fléau, plutôt que d'essayer de le guérir, tant bien que mal ?

## Des ressources pour approfondir la réflexion

### Sur Youtube

#### • La chaîne « Cher futur moi »

« Cher futur moi » est une websérie qui propose à des participants entre 16 et 20 ans de s'adresser, face caméra à leur moi du futur dans 10 ans.

Pour participer, envoyer un mail à [cherfuturmoi.webserie@gmail.com](mailto:cherfuturmoi.webserie@gmail.com)

<https://www.youtube.com/channel/UCDG5xzFx6kOZG9ZOXiJ4mPw>

### Des podcasts

#### • « Étudiant.e.s : comment l'isolement affecte le cerveau des jeunes »

Comment va-t-on, vraiment, quand on a 20 ans en 2021 ? Avec les cours en ligne et la privation de voir ses proches comme avant, la "génération pandémie" sacrifie une partie de sa jeunesse. Mais plus grave encore, selon une étude de l'Observatoire de Vie Étudiante, 31% des étudiant.e.s interrogé.e.s ont présenté des signes de détresses psychologique pendant le premier confinement et 11,7% d'entre eux. elles ont eu des idées suicidaires. Sur Twitter, le hashtag #Etudiants-Fantômes a été créé pour tous ceux et celles qui se sentent oublié.e.s et/ou au bord du décrochage scolaire. Parmi ces milliers de messages, il y avait celui de Marthani, une étudiante en langues étrangères appliquées. Dans cet épisode, elle témoigne de sa peur de l'avenir et du vide qui l'habite.

Pour comprendre les conséquences de cet isolement, la journaliste Lucile Rousseau-Garcia a interrogé Ariel Frajerman, psychiatre et chercheur en neurobiologie. Il consacre principalement ses travaux sur les jeunes adultes et le développement de la psychose.

Est-ce que cette solitude est plus dévastatrice pour un cerveau en développement comme celui des jeunes adultes ? Quelles sont les différences de perception entre elles.eux et le reste de la population ? Est-ce que dans quelques années on pourra voir ces répercussions sur les familles ou encore les modèles éducatifs ?

<https://louiemedia.com/emotions/l-isolement-des-jeunes>

#### • « Les jeunes sages »

Des groupes de jeunes experts en dialogue philosophique, âgés de 7 à 15 ans, réfléchissent à des questions éthiques en compagnie d'une personnalité bien connue du grand public. Guylaine Tremblay, Safia Nolin, Simon Boulerice ou encore Marianne St-Gelais se prêtent au jeu et se font surprendre par la vivacité d'esprit des jeunes philosophes. Ensemble, ils prouvent que la philosophie n'est pas une question d'âge.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/balados/7070/philosophie-enfants-adolescents-reflexion-atelier-discussion>

#### • « Prends-en de la graine »

Cette production française donne la parole à des adolescents aussi tous différents les uns des autres qui vous racontent des histoires souvent très personnelles. À travers ces récits, ces jeunes aborderont des thématiques qui feront écho à ce que beaucoup d'adolescents vivent au jour le jour.

<https://prends-endlagraine.lepodcast.fr/>

#### • « Paroles d'ados »

C'est souvent au secondaire que nous vivons notre premier amour, que nous découvrons qui nous sommes, que nous rencontrons des gens qui seront déterminants pour notre avenir. L'importance et l'effet des liens à cet âge sont fondamentaux pour l'adulte que nous deviendrons. En allant à la rencontre de jeunes de 14 à 17 ans, nous apprendrons à les connaître en écoutant leurs discussions franches et authentiques sur les liens qui les unissent.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/balados/7673/jeunesse-relations-adolescence-secondaire>

• « **Bienvenue à la Cité-des-Prairies** » – Urbania et Ici Radio-Canada Première

Ce nouveau balado québécois vous propose de rencontrer cinq jeunes placés dans le centre jeunesse abritant les mineurs aux dossiers les plus lourds du Grand Montréal à l'aube d'un important tournoi de hockey. Parfois difficile d'écoute étant donné la dure réalité de ces adolescents, Bienvenue à la Cité-des-Prairies vous forcera à remettre en perspective vos problèmes du quotidien.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/balados/7281/centre-jeunesse-cite-prairies-montreal-temoignage>

• « **Entre** »

Un balado particulièrement bien fait à propos du délicat passage de l'enfance à l'adolescence. La première saison d'Entre vous fera découvrir la vie de Justine, une jeune fille très intelligente qui passe à travers maintes épreuves communes à tout début d'adolescence. La saison 2 quant à elle raconte l'histoire de Lucien, 11 ans, et Julie, 8 ans, qui apprennent à vivre dans leur famille recomposée.

<https://louiemedia.com/entre>

• « **Journal intime** »

Journal intime, c'est un balado qui donne la parole à des adolescents qui, magnétophone à la main, documentent leur quotidien pendant plusieurs semaines. Cette série est une idée originale de Jeanne Dompierre et Marie-Eve Maheu, née de l'Accélérateur d'idées de Radio-Canada.

<https://podcasts.apple.com/ca/podcast/journal-intime/id1206095189>

• « **Entre filles** »

L'autrice Sarah-Maude Beauchesne s'inspire de thématiques tirées des journaux intimes de son adolescence pour créer un espace de confidences dans lequel elle discute entre amies de sujets de filles, le tout sans tabou ni mauvaise réponse. Entre filles s'adresse en fait à tout individu s'identifiant un peu, beaucoup ou passionnément au genre féminin.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/balados/7105/sarah-maude-beauchesne-adolescence-journal-intime>

• « **Ma vie d'ado** »

Un podcast réalisé par Okapi, enfin ! Dans Ma vie d'ado, tu vas entendre des collégiens parler de tout et surtout d'eux, de leurs réactions et de leurs sentiments au fil du temps. Des colères et de la tendresse, des coups de gueule et des coups de cœur, leurs profs et leurs amours, leurs parents et leurs amis... Une vie d'ado, quoi !

<https://blog.okapi.fr/folder/podcast-ma-vie-dado>

## Quelques séries triées sur le volet

• « **We are who we are** », produite par HBO

Cette série télévisée dramatique italo-américaine en huit épisodes d'environ 50 minutes a été créée par Luca Guadagnino<sup>1</sup>. Elle se concentre sur deux adolescents américains vivant dans une base militaire américaine (fictive) à Chioggia en Italie, en 2016. La série explore l'amitié, le premier amour, l'identité et plonge le public dans toute l'exaltation et l'angoisse désordonnée d'être un adolescent - une histoire qui pourrait arriver n'importe où dans le monde, mais dans ce cas, se passe dans cette petite tranche d'Amérique en Italie.

• « **Stargirl** », de Julia Hart

Stargirl est un drame musical américain réalisé et co-écrit par Julia Hart et sorti en 2020. Adaptation du roman du même titre de l'auteur américain Jerry Spinelli, il marque également les débuts d'actrice de Grace VanderWaal, l'auteure-compositrice-interprète ayant remportée la onzième saison de l'émission America's Got Talent.

Quand il était enfant, Leo Borlock a perdu son père. Pour lui rendre hommage, il décide de porter sa cravate préférée chaque jour. Mais en arrivant dans une nouvelle ville complètement banale, Leo et sa cravate très colorée attirent l'attention. Suite à une agression, Leo décide de ranger la cravate de son père et de se fondre dans la masse.

Maintenant âgé de 16 ans, Leo est devenu un élève discret. Il est membre de la fanfare du lycée et aide son meilleur ami, Kevin, à réaliser

sa petite émission diffusée dans le lycée. Mais sa vision du monde et de lui-même vont radicalement changer quand il va rencontrer Stargirl, une nouvelle lycéenne avec sa propre personnalité et un style unique.

• « **M'entends-tu ?** »

Série québécoise de Florence Longpré, disponible sur Netflix, qui raconte des situations de la vie quotidienne de trois amies qui, dans un quartier défavorisé, s'accrochent à l'espoir et à l'humour pour supporter leurs relations amoureuses chaotiques et leurs familles dysfonctionnelles.

• « **Looking for Alaska** »

Looking for Alaska est une mini-série américaine en huit épisodes, créée par Josh Schwartz, basée sur le roman du même nom de John Green publié en 2005.

Miles Halter, 16 ans, quitte la Floride, son cocon familial, pour l'Alabama et le pensionnat de Culver Creek afin de vivre ses premières amitiés fortes, l'amour, la transgression, et ses premières expériences avec Chip « le Colonel » Martin, son camarade de chambre, Takumi Hikohito, fan de hip-hop et l'insaisissable émotionnellement instable Alaska Young, qui va changer sa vie.





**Théâtre des Zygomars**  
**Rue Emile Vandervelde, 6c**  
**5020 Flawinne**  
**Belgique**



**Téléphone : 0032 81 22 91 71**  
**[www.theatredeszygomars.be](http://www.theatredeszygomars.be)**